

vous aviez remarquée, dit le vieux savant en s'adressant à Daguin et à sa sœur, et qui ne faisait que croître avec les années, me remplissait d'une vague inquiétude. Toutefois mes recherches n'ayant amené aucun résultat, j'avais cessé d'en faire, en m'efforçant de croire au hasard, lorsque, à la fin de juillet, au moment où Hector venait de partir pour l'armée, je reçus la lettre que voici :

Elle m'était adressée, reprit-il, par le recteur — le curé — d'une petite paroisse des environs de Corlay, en Bretagne, et elle est ainsi conçue :

« A Monsieur le sous-directeur des Archives,  
« Palais des Archives, à Paris.

« Le Dallec, 30 juillet 1813.

« Monsieur,

« Je suis chargé par une de mes pénitentes, Marianne Ledonec, qui est décédée ici il y a deux jours, d'une communication qui vous concerne.

« Marianne Ledonec était au lit depuis quelque temps déjà lorsqu'elle me fit demander.

« — Monsieur le recteur, me dit-elle, je me sens bien malade et je crois que le bon Dieu veut me rappeler à lui; mais je ne veux pas m'en aller sans avoir déchargé ma conscience d'un grand poids.

« Elle me fit alors le récit qui suit :

« — Au commencement de 1796, me dit-elle, j'étais en service, — comme mes parents et mes grands-parents l'avaient été avant moi, — chez le comte et la comtesse d'Albas, qui habitaient le château d'Albas, aux environs de Nantes. Il y avait un an environ que j'étais mariée et je venais d'être mère d'une petite fille. Le comte avait quitté la comtesse depuis une semaine pour se joindre à une troupe de Chouans qui résistait encore, quoique le parti fût bien affaibli et qu'il s'affaiblît encore de jour en jour. C'était un brave gentilhomme; il avait donné sa parole de ne pas abandonner les siens et il la tint jusqu'à la mort.

« Il lui en avait d'autant plus coûté de se séparer de ma maîtresse qu'elle venait de le rendre père de deux enfants, deux jumeaux, un fils et une fille, qui étaient jolis comme deux amours.

« La pauvre madame, comme vous pensez, toute seule dans ce grand